

Mohamed Bourouissa - Temps mort

Marion Hohlfeldt



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15450>

DOI: 10.4000/critiquedart.15450

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marion Hohlfeldt, « Mohamed Bourouissa - Temps mort », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15450>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Mohamed Bourouissa - Temps mort

Marion Hohlfeldt

- 1 Ce livre d'artiste présente une des œuvres les plus connues de Mohamed Bourouissa, *Temps mort*, réalisée en deux temps : 2008 et 2009. Il restitue d'abord le projet, sur une période de huit mois, consistant en 2008 à collecter des prises de vues depuis une prison. Celles-ci captent et condensent le « temps mort » dont parle le rappeur Booba dans un de ses titres éponyme. Dans un deuxième temps, Mohamed Bourouissa réalisa le film que l'on connaît, alors qu'il était étudiant au Fresnoy en 2009. Le projet photographique qui réunit au final vingt et une prises de vue est basé sur un échange entre un détenu, Al, qui photographie son environnement à l'aide d'un téléphone portable introduit clandestinement en prison et l'artiste qui fournit régulièrement le détenu en recharges téléphoniques. Mohamed Bourouissa interprète ensuite, via des dessins de mises en scène à l'intérieur, ce que voit le détenu, en retravaillant, recomposant, voire en re-photographiant les images en argentique. Là où le film témoigne davantage de la relation qui s'installe, imposant à son tour une temporalité et allant jusqu'à dissoudre l'image, le projet éditorial entretient une tension entre l'attente et les échanges de 300 SMS et MMS. En tournant les pages successives sur lesquelles on ne lit que les dates et l'absence d'image, l'absence aussi d'un retour de message ou de communication se fait sentir et rend tangible le processus d'élaboration. A travers leur qualité basse définition, les photographies produisent une rupture dans l'œuvre de Mohamed Bourouissa, le rendant sensible -autant que le regardeur- à leur puissance, leur plasticité. Il ne s'agit pas ici d'un documentaire sur la prison, d'un regard sur la banlieue, mais d'une révélation. Le tout constitue non seulement une alternance de textes et d'images, mais aussi de captation et de songe, cassant, comme il l'avait déjà fait avec les moyens opposés d'une surexposition scénarisée dans sa série *Périphéries*, l'illusion d'une véracité toujours associée à la photographie.